

# Pourquoi la CGT repart en grève à la SNCF

**TRANSPORTS.** Après le conflit de juin, le syndicat lance un nouveau mouvement contre la réforme ferroviaire mardi.

**C'EST UN PEU** le baroud d'honneur de la CGT-Cheminots contre la réforme ferroviaire votée l'été dernier. Mardi prochain, la première organisation syndicale de la SNCF appelle à la grève. Une date qui n'a pas été choisie au hasard. Le même jour, le comité central d'entreprise (CCE) sera consulté sur la mise en œuvre de cette réforme.

Concrètement, à partir de cette date, la loi s'applique pleinement dans les instances représentatives. « On ne pouvait pas laisser passer cette journée comme ça », reconnaît d'ailleurs Thierry Nier, porte-parole de la CGT-Cheminots. Il faut dire que, depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, l'organisation n'a pas ménagé sa peine pour s'opposer à cette réforme qui doit préparer la compagnie ferroviaire à l'ouverture à la concurrence. Le syndicat y voit le germe qui démantèlera la SNCF. Il estime également que cette réforme ne va pas régler le principal problème du système ferroviaire français, à savoir une dette abyssale de 45 Mds€. Rapport à l'appui, la CGT assure aussi qu'elle va détruire 9 000 emplois d'ici à 2020. Une opposition à

la réforme qui s'est cristallisée en juin quand la CGT et SUD-Rail ont mené une grève d'une dizaine de jours avec des pertes estimées à plus de 150 M€ pour la SNCF. Huit mois plus tard, la CGT remet donc ça. « On peut au moins lui reconnaître qu'elle va jusqu'au bout de sa logique », analyse un délégué CFDT. Sauf que, cette fois, elle part seule, sans SUD-Rail. Contacté, le syndicat n'était pas joignable.

Selon plusieurs sources, le différend porterait sur les modalités de la grève. « SUD voulait que le préavis soit reconductible, pas la CGT », assure un observateur.

**« Je pense qu'on sera plus proche des 10 % de grévistes que des 30 % »**

Un délégué CFDT

Il faut dire que les derniers mouvements initiés par le duo ont très peu mobilisé. « J'ai peur que ça soit pareil pour la grève de mardi, avoue ce délégué cégétiste. On a appris vendredi dernier seulement qu'un préavis serait déposé. Pour battre le rappel, ça laisse peu de

temps. Dans ces conditions, faire plus d'une journée de grève, c'est compliqué. » La principale motivation de la CGT est à aller chercher dans la préparation des élections professionnelles, en novembre. Une échéance cruciale pour la CGT-Cheminots, dont la représentativité décline depuis plusieurs années. De 39,3 % en 2009, elle est passée à 35,6 % en 2014. Et la prochaine échéance électorale ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. D'ailleurs, l'Unsa (23 %) et la CFDT (14,7 %), deuxième et quatrième organisations syndicales, qualifiées de réformistes, rêvent que SUD et la CGT, plus conservateurs, passent sous les 50 %.

« Sous cette limite, ils ne peuvent plus dénoncer les accords », explique un syndicaliste. Autant dire que le nombre de cheminots grévistes, qui doivent normalement se signaler quarante-huit heures avant la grève, c'est-à-dire dimanche, sera scruté avec soin. « On ne peut préjuger de rien, mais je pense qu'on sera plus proche des 10 % de grévistes que des 30 % », s'avance un délégué CFDT.

VINCENT VÉRIER



Gare de Lyon, Paris (XII<sup>e</sup>), le 12 juin 2014. La CGT et SUD-Rail ont mené une grève d'une dizaine de jours. (LP/Humberto de Oliveira.)